



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS

LOVECRAFT

340 | 13 DÉCEMBRE 1925

« À 13 h 30 le jour de Noël. Je me suis immédiatement rendu chez Sonny, vêtu de mon plus beau costume gris et de ma nouvelle cravate grise, et j'y ai trouvé Loveman et le vieil et honnête M^oNeil qui m'attendaient, tous prêts pour une fête de Noël qui allait battre tous les records. Et ce fut effectivement le cas ! Les cadeaux ont plu à profusion. Sonny a brisé la glace en remettant à son Grand'Pa un paquet festif au moment même où le vieux gentleman lui offrait un livre. Ce paquet contenait une magnifique cravate bleu foncé, exactement du genre que j'aurais moi-même choisie, ainsi qu'un morceau de roche provenant de l'étrange terre arctique du Spitzberg, dont l'enfant savait qu'il plairait à l'imagination fantastique de son Grand'Pa. Peu après, nous avons quitté le salon pour nous rendre dans la salle à manger, où la table était dressée de manière somptueuse et artistique, avec au centre une maison coloniale blanche dont le toit était recouvert de neige. Le houx, les poinsettias et les bougies rouges allumées rivalisaient avec le sapin de Noël entièrement décoré dans le coin pour créer une atmosphère glamour ; et sur la table, à côté de la maison coloniale, se trouvait un Père Noël plus vrai que nature, une pipe à la bouche, d'environ 30 cm de haut, avec un sac rouge bombé sur ses épaules robustes. À la fin du repas, des cadeaux furent distribués à tous à partir de ce sac. Chaque cadeau était un mouchoir en soie dont les bordures étaient adaptées à l'âge et aux goûts du destinataire. Ainsi, le vieil et honnête M^oNeil, dont le seul costume présentable est marron, en a reçu un avec une bordure marron, tandis que moi, qui suis encore plus âgé et conservateur, j'en ai tiré un modeste gris. Belknap, jeune décadent, s'est

vu attribuer un mouchoir violet ; les autres ont été équipés avec le même goût et la même cohérence. Le repas était indescriptible et a été accompagné par la radio. La dinde en était la base, mais tous les accompagnements imaginables étaient fournis, au point que même Lucullus aurait semblé fade en comparaison. Pour le dessert, on avait le choix entre un pudding aux prunes ou une ourte à la viande hachée. J'ai choisi le pudding en raison de son ancienne et honorable association avec Noël. Le festin terminé, tout le monde s'est réuni une fois de plus dans le salon, où un énorme bas rouge était suspendu à l'arche menant au cabinet dentaire. Il s'agissait d'un sac surprise, rempli de petits articles utiles, destiné à être passé de main en main jusqu'à ce que son contenu soit épuisé. Son contenu était si abondant qu'il a fait neuf tours avant que les cinq destinataires — le vieil et honnête M'Neil, Loveman, Belknap et son papa, et Grand'Pa Theobald — ne parviennent à le vider. Ma propre « prise » était la suivante :

- 1 bâton de savon à raser Williams 1 boîte de talc Mavis
- 1 brosse à dents 1 lime à ongles avec manche en ivoire
- 1 paire de jarretières — pour protéger les poignets de la saleté.
- 1 paire de boutons de col « dorés »
- 1 porte-stylo avec grip en caoutchouc
- 1 mètre ruban à ressort dans un étui en celluloïd rouge 1 paquet d'enveloppes longues

« Si j'avais été arrêté sur le chemin du retour, je suis sûr que la police aurait trouvé dans mes poches des preuves présumptives solides que j'avais cambriolé un magasin Woolworth ou Kresge ! Une fois cette fouille terminée, tout le monde s'est rendu à nouveau dans la salle à manger, où nous avons trouvé sur les murs une série de 25 illustrations publicitaires, découpées dans des magazines, mais sans texte d'identification. Il s'agissait d'un jeu d'identification, dont le but était de tester la connaissance des participants en matière de publicité actuelle. Le prix était une boîte de chocolats à la crème, une boîte ronde en fer-blanc avec un magnifique paon et un croissant de lune sur le couvercle. Comme je ne lisais jamais les magazines populaires et que je ne jetais même pas un coup d'œil aux cartes publicitaires dans les tramways, je ne m'attendais pas à faire partie des gagnants dans cette compétition. En fait, j'ai annoncé sans hésitation que je ferais mieux de ne même pas essayer. Mais finalement persuadé, j'ai jeté un œil maladroit sur la série d'illustrations et j'ai obtenu un résultat aussi mauvais que prévu, n'identifiant que six des vingt-cinq illustrations. Mais voici la blague.

« Aussi incroyable que cela puisse paraître, les autres ont été aussi mauvais, voire pires que moi ! Sonny n'a pu en reconnaître que trois, et Loveman et M'Neil seulement cinq chacun. Ainsi, malgré mes résultats catastrophiques et mon ignorance totale de la publicité moderne, j'ai remporté le prix ! »

Vous le constaterez page suivante : aujourd'hui, c'est dimanche mais c'est maison. Alors petit flash forward : voilà, c'est Noël, on est chez les Belknap et c'est la fête. Alors, révolte New York pour le vieux célibataire qu'il est redevenu ? Et quel Noël...



[1925, dimanche 13 décembre]

Up 8:30 a.m. — write letters — retire 12:30 p.m.

Levé 8 h 30. Écrit des lettres. Couché minuit et demi.

Non, mais vous ne remarquez rien ? Grève du dimanche. Pas de balade avec Loveman. Pas d'excursion en solo. Pas de trolley, ferry ou métro vers les confins de Brooklyn, de Queens, de Staten... Il le dit dans la lettre à Lillian : se cantonner dans le temps. Pour écrire ? Non, « si j'avais quelque chose d'important à écrire ». Et tâchez d'en savoir plus sur l'intérieur du bonhomme : bientôt 350^{ème} envoi, a-t-on progressé ?

New York Times, 13 décembre. Biddeford, Maine, 12 décembre — Le comportement étrange d'un chien colley apparu sur la côte alors qu'une tempête faisait rage la semaine dernière a conduit les membres de la station de garde-côtes de Fletcher's Neck à penser qu'un naufrage avait eu lieu. Au milieu de la tempête, le chien est apparu, mouillé, débraillé et si maigre qu'il pouvait à peine marcher. Il n'était pas connu dans le village voisin de Biddeford Pool et portait un collier avec une médaille d'identification de New York. Les garde-côtes ont recueilli le colley, mais son comportement les intrigue, car il court à chaque occasion vers un point offrant la meilleure vue sur l'océan, comme s'il guettait un navire. Aucune preuve concluante d'un naufrage n'a encore été trouvée sur le rivage.

New York Dog on Maine Coast Causes Fear of a Shipwreck

BIDDEFORD, Me., Dec. 12 (P).—The strange behavior of a collie dog that appeared on the coast here when a storm was at its height last week has led members of the Fletcher's Neck Coast Guard Station to believe that a shipwreck has occurred.

In the midst of the storm the dog appeared, wet, bedraggled and so thin that it could hardly walk. It was not known in the village of Biddeford Pool, near by, and it wore a collar bearing a New York license tag.

The Coast Guard adopted the collie but has been puzzled since by its actions, for at every opportunity it runs to a point giving the best outlook over the ocean, as though watching for a ship. No conclusive proof of a wreck has as yet been washed ashore.



*By far the best surprise of all—a
KODAK*

Autographic Kodaks, \$5 up, at your dealer's

Eastman Kodak Company, Rochester, N. Y., *The Kodak City*

*Beauty ~ ~ ~ that brings beauty
as its Christmas Gift*

For the one whose taste is for the delicate perfume of roses and violets. A perfume for every day.

For the one whose taste is for the delicate perfume of roses and violets. A perfume for every day.

For the one whose taste is for the delicate perfume of roses and violets. A perfume for every day.

For the one whose taste is for the delicate perfume of roses and violets. A perfume for every day.

For the one whose taste is for the delicate perfume of roses and violets. A perfume for every day.

For the one whose taste is for the delicate perfume of roses and violets. A perfume for every day.

HOUBIGANT

PARIS

NEW YORK - CHICAGO - CLEVELAND - MONTREAL

LOWER FIFTH AVENUE IN A FORTY-KNOT BLOW

Number Ten of "Tony Sarg's New York"—A Study of Action at the Flatiron Building

